

Prix des étudiants jurés – 2^{ème} édition
Lauréat du Royaume-Uni

Tom Rippon, Université St Andrews (Écosse)

Critique littéraire :

La plus secrète mémoire des hommes
de Mohamed Mbougar Sarr

Publié en 2021, *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr est un véritable tour-de-force littéraire. Le roman suit un jeune écrivain sénégalais, Diégane Latyr Faye, alors qu'il cherche la vie de l'écrivain fictif T.C. Elimane. En se plongeant dans cette « toile » littéraire, on se rend compte de la complexité du roman et de la connaissance de son auteur. Les voyages géographiques de Diégane l'associent aux vies d'un ensemble de personnages qui existent sur les marges de la société : l'écrivaine Siga D., la sénégalaise Mossane, le rédacteur Charles Ellenstein, la poétesse haïtienne et Elimane lui-même, toujours inconnu à tous. Gérer tant d'intrigues différentes pose un défi signifiant à l'écrivain, mais Sarr le fait avec habileté pour que le livre se déroule peu à peu et pour ne jamais s'exposer tout d'un coup ; il mélange plutôt des styles, des voix et des formes pour construire une tapisserie de fils d'intrigue qui nous transporte du Sénégal au début du vingtième siècle à Paris aujourd'hui, en passant par la première guerre mondiale, la Shoah, le colonialisme et les rêves de la jeunesse qui relie l'ensemble à travers des époques et des personnages. Malgré sa structure complexe, il se lit facilement, le ton simple de Diégane nous guide à travers la toile, où se trouvent des passages poétiques et épistolaires pour exercer l'imagination. Avant tout, c'est la pluralité des voix qui rend ce roman intrigant : il est rempli des rencontres littéraires et orales des personnages, ce qui représente la rencontre des cultures. Cette œuvre exprime l'essence de la littérature francophone comme un genre qui dépasse des nationalités littéraires pour réunir des œuvres, des influences et des écrivains des cultures françaises et sénégalaises. Au début, on apprend qu'Elimane a été surnommé « le Rimbaud nègre » par des critiques de son époque, ce qui pique l'intérêt de Diégane, et cette question de l'intersection des cultures se manifeste constamment dans le livre. Sarr nous demande de voir comment les écrivains coloniaux ont été privés de la reconnaissance du public alors que son protagoniste cherche sa propre place dans le monde littéraire de la francophonie. Il considère aussi la place des écrivains francophones dans les anciennes colonies et il demande comment on peut balancer l'expression de la culture indigène avec l'expression individuelle de l'auteur. Comme plusieurs œuvres des décennies récentes, ce roman analyse le personnage de l'écrivain : qui est-il et quel est son rôle ? En s'éclipsant derrière plusieurs écrivains fictifs qui vacillent à travers les feuilles, Sarr ne donne aucune réponse unique : il nous laisse considérer l'énormité de son œuvre alors que lui-même disparaît. Adaptant une citation de Sarr, ce livre et son lecteur « marchent ensemble dans le labyrinthe le plus parfait qu'on puisse imaginer ». Une odyssée formidable en effet.